F. Selleslagh

# LA K.A.J. CLANDESTINE EN ALLEMAGNE (1942-1944)

*« J'aimerais me trouver parmi vous, afin de pouvoir vivre notre vie et partager votre sort. En Allemagne, la KAJ et la VKAJ sont en train d'écrire les plus belles pages de l'histoire de notre mouvement. »*

*Cardinal Cardijn - 1943*

En exécution du testament de feu le Cardinal Cardijn, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, tant la branche flamande que la branche wallonne (KAJ - JOC), a commencé à écrire son histoire. Ce travail est effectué en collaboration avec deux universités belges, la Katolieke Universiteit te Leuven et l'Université Catholique de Louvain .1). En ce qui concerne l'histoire de la KAJ flamande au cours de la deuxième guerre mondiale, on a fait appel aux services du Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre Mondiale qui assure pour sa part la prospection des sources et l'étude scientifique de cette période. La première phase comporte l'étude de l'action de la KAJ flamande parmi les travailleurs belges déportés en Allemagne. Actuellement, il est encore impossible de tracer une image complète de ce qu'a été cette *Ausland-KAJ* flamande. Il manque encore un certain nombre de données qui sont rassemblées à l'heure actuelle. Cela ne peut nous empêcher de tenter de reconstituer en grandes lignes à l'aide du matériel existant l'action de la KAJ flamande au sein du 3ème Reich. Néanmoins, nous espérons grâce à cette contribution pouvoir provoquer dans les milieux concernés des réactions qui finalement devront permettre une étude exhaustive de la KAJ clandestine en Allemagne.

---

* Traduit du néerlandais par L. Michiels.

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne qui démarra officiellement en 1925, se composait de 4 branches : la KAJ, la VKAJ (Vrouwelijke Kristelijke Arbeidersjeugd), la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et la JOCF (Jeunesse Ouvrière Chrétienne féminine). Au début de la deuxième guerre mondiale, les 4 branches comptaient ensemble environ 90.000 membres, répartis en 68 fédérations régionales et 1778 sections. La KAJ était une « organisation de masse » qui tendait à la « christianisation de la masse des jeunes travailleurs et travailleuses, de leur vie réelle et quotidienne et des milieux naturels dans lesquels ils vivaient ». Le fondement de l'action de la KAJ était la charité chrétienne (2).

Malgré l'opposition de l'administration militaire, la KAJ réussit à poursuivre infatigablement son action pendant l'occupation. L'introduction du travail obligatoire des travailleurs belges en Allemagne marqua toutefois un tournant décisif dans cette action qui recevait dès lors une dimension nouvelle. Le 6 octobre 1942, l'occupant promulgua un décret stipulant que tous les hommes de 18 à 50 ans et toutes les femmes célibataires de 21 à 35 ans pouvaient être obligés à travailler en Allemagne (3). Aussitôt, la KAJ passa la consigne à tous ses membres : « ne pas signer, ne pas partir » (4). A certains endroits des actions spontanées virent le jour : les aumôniers et les dirigeants se rendaient chez les personnes réquisitionnées et leurs familles avant le départ en Allemagne, les encourageaient et leur procuraient un soutien matériel et religieux.

Ces initiatives improvisées se sont poursuivies jusqu'à ce que le Bureau des 4 branches KAJ prenne l'affaire en main le 10 novembre 1942. Cardijn, relâché par l'occupant le 21 septembre (5) en même temps que son adjoint le prêtre Magnus, le président de la KAJ, Jef Deschuyffeleer et Victor Michel, président de la JOC, soulignait au cours de cette réunion la nécessité d'une

---

(1) Deux ouvrages intéressants ont paru ces dernières années sur la naissance et le développement de la KAJ et de la JOC : A. DENDOOVEN, *Ontstaan, structuur en werking van de Vlaamse KAJ. Een sociografisch overzicht*, Brussel - Antwerpen - Leuven, Standaard Uitgeverij, 1967 et M.A. WALCKIERS, *Sources inédites relatives aux débuts de la JOC, 1919-1925*, Louvain, Paris, Nauwelaerts, 1970 (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, n° 61). — Sur le rôle et les pensées de Cardijn voir M. FIÉVEZ & J. MEERT, *Cardijn*, Bruxelles, Ed. Vie Ouvrière, 1969 et J. VERHOEVEN, *Joseph Cardijn, prophète de notre temps*, Bruxelles, Ed. Labor, 1971.

(2) *De Kajottersbeweging tijdens de bezetting 1940-1944. Verslag over de werking van de KAJ en de VKAJ*, Brussel, Kajottersuitgaven, s.d., pp. 7-8.

(3) *Verordnungsblatt des Militärbefehlshabers in Belgien und Nordfrankreich für die besetzten Gebiete Belgiens und Nordfrankreich, 87. Ausgabe*, 7 oktober 1942. — Grâce entre autres aux démarches de Mlle Baers, le travail obligatoire pour les femmes en Allemagne fut supprimé le 22 mars 1943. H. HAAG, *Rien ne vaut l'honneur. L'Eglise belge de 1940 à 1945*, Bruxelles, Ed. Universitaires, 1946, p. 113.

(4) *De Kajottersbeweging...*, p. 44.

(5) Sur l'emprisonnement et la libération de ces personnes, voir M. FIÉVEZ & J. MEERT, *op. cit.*, pp. 144 à 150 et *Jef Deschuyffeleer (1913-1959)*, Bruxelles, S.V. Arbeiderspers, 1960, pp. 111-112.

action structurée et efficace en faveur des jeunes travailleurs réquisitionnés (6). Ce même jour, le Bureau rédigeait des directives détaillées qui furent envoyées à tous les dirigeants de la KAJ (7). Le principe en était que toutes les sections locales devaient être aménagées le plus rapidement possible en « Centres de Service » où tous les jeunes travailleurs réquisitionnés pourraient venir exposer leurs problèmes et leurs besoins.

Au cours des réunions des 21 et 28 novembre 1942, Mgr. Cardijn demanda que les Secrétariats Nationaux des 4 branches rassemblent le plus de données possible concernant le nombre de déportés, l'ambiance du départ, les incidents éventuels lors de l'engagement, etc. Ces données seraient rassemblées dans un rapport qui serait soumis aux évêques belges. Mgr. Cardijn attachait beaucoup d'importance à « l'information directe » de l'épiscopat et il renvoyait à ce sujet à l'initiative des Jocistes liégeois qui s'étaient adressés à leur évêque afin de lui faire rapport sur ce qu'ils avaient déjà fait en faveur des travailleurs qui partaient.

Dans cette optique — la sensibilisation du clergé — l'aumônier KAJ encourageait également ses collaborateurs à informer les doyens et les curés des initiatives locales des Kajotters et des Jocistes. Mgr. Cardijn voulait probablement amener les évêques belges à reconnaître et à soutenir officiellement l'initiative de la KAJ et à envisager l'extension éventuelle des actions d'aide à d'autres groupes de l'Action Catholique.

La pression de Mgr. Cardijn porta très rapidement ses fruits. Le 2 décembre 1942, les évêques publièrent une Lettre Pastorale qui fut lue le 13 décembre dans toutes les églises de Belgique. (8). Les évêques estimaient le moment venu d'organiser une aide élargie aux personnes réquisitionnées, étant donné que leurs protestations contre la déportation des travailleurs par l'occupant avaient été rejetées sans plus. Le noyau de cette grande action de soutien serait la paroisse où les fidèles devraient s'occuper de « façon pratique » des problèmes des travailleurs réquisitionnés. Dès qu'ils connaissaient les noms des travailleurs infortunés, les prêtres ou « quelques personnes dévouées » de la paroisse devaient rendre visite aux membres de la famille, prendre connaissance des besoins existants et mettre tout en œuvre pour préparer le départ en Allemagne tant sur le plan matériel que moral. L'accent était évidemment

---

(6) *Procès-verbaux des réunions du Bureau de la V.K.A.J.O.C.F. 1941-1944*, Centre de Recherches et d'Etudes Historiques de la Seconde Guerre Mondiale, *FK*, n° 5. — Grâce à la bonne volonté du secrétariat national de la KAJ et de Mlle M. Fiévez qui gère les archives Cardijn, le Centre de Recherches et d'Etudes Historiques de la Seconde Guerre Mondiale a pu photocopier la partie des archives de la KAJ qui concerne le travail obligatoire. Ces archives ont été classées au Centre... sous la référence *FK 1* avec numérotation individuelle des documents.

(7) *FK 1*, n° 552. Il s'agit d'une épreuve qui, selon les données en marge, devait être tirée à 280 exemplaires.

(8) *Le Cardinal Van Roey et l'occupation allemande en Belgique. Actes et documents publiés par le chanoine Leclef*, Bruxelles, Goemaere, 1945, pp. 141 à 144.

mis sur la préparation religieuse du voyage. Tout travailleur devait être encouragé à se confesser et à assister à la messe la veille de son départ, tandis qu'on insisterait pour qu'il garde inébranlable et vive intensément la foi catholique dans la « lointaine Allemagne » en dépit de toutes les difficultés et de tous les dangers.

Suite à cette lettre épiscopale, les différents groupements catholiques se consultèrent sur la possibilité de créer un front unitaire pour l'aide. Le 19 décembre, les représentants des organisations ouvrières adressèrent une lettre commune au Cardinal Van Roey dans laquelle ils proposèrent au primat de Belgique de fusionner les initiatives existantes en une seule « Aide religieuse et morale aux travailleurs à l'étranger » (9). Le Cardinal Van Roey accepta et donna son accord pour la création fin décembre 1942 de *« Hulp aan de arbeiders in de vreemde »* - « L'aide aux travailleurs à l'étranger » (HAV - ATE) où siégeaient également, outre des délégués des organisations précitées, des représentants des employeurs catholiques, des scouts, des organisations estudiantines, de Caritas Catholica, etc. La présidence était assumée par le chanoine Belpaire. C'est ainsi que naquit un large « front » qui assisterait en paroles et en actes les travailleurs belges en Allemagne (10). Dès lors, la KAJ pourrait s'occuper entièrement de la situation des Kajotters déportés en Allemagne.

Au cours de la réunion du Bureau du 18 février 1943, on mentionna pour la première fois l'immoralité croissante des jeunes travailleurs dans le 3ème Reich. Cette immoralité devait être endiguée le plus rapidement possible afin d'éviter que la jeune classe ouvrière ne s'écarte définitivement de la doctrine chrétienne. Le seul remède était le travail d'apostolat auprès des travailleurs belges en Allemagne, où qu'ils soient, dans les camps, chez des civils ou dans des camps de discipline (11).

De novembre 1942 à février 1943, les instances de la KAJ recevaient des centaines de lettres d'Allemagne dans lesquelles les Kajotters décrivaient, en des termes souvent peu élogieux les mauvaises conditions matérielles et la situation morale déplorable qu'ils subissaient. Un nombre très restreint de lettres parlaient de timides tentatives entreprises dans certaines villes allemandes en vue de grouper les Kajotters et de stimuler le travail d'apostolat. « Kajotters, nous vivons dans un véritable enfer », ainsi parlait un dirigeant KAJ anderlechtois, « beaucoup de jeunes qui arrivent ici, repartiront morale-

(9) *FK 1*, n° 660. Les signataires étaient : pour la VKAJ, M. A. Sibenaler, pour la KAJ, Robert Hertogen, pour la KAV, Mlle Baers et pour la KWB, Barbé.

(10) Les activités de la H.A.V. - A.T.E. ne sont pas traitées ici. On en trouve un aperçu complet dans H. Haag, *op. cit.*, pp. 108 à 123.

(11) *Procès-verbaux des réunions...*, FK 1, n° 5.

ment minés, s'ils ne sont pas soutenus » (12). « Nous sommes à 36 dans une chambre. Elle ressemble plus à une porcherie qu'à une chambre d'hommes. Les jurons fusent du matin au soir. L'église et les prêtres sont souvent traînés dans la boue. La façon dont ils parlent des femmes et même de leur femme est indescriptible. Il n'est dès lors pas étonnant que certaines femmes ont quitté leur mari ici en Allemagne et sont parties avec un autre homme ; l'inverse se produit également ». Tels sont les termes employés par A. Van Meersche au sujet de son séjour dans un *Gemeinschaftslager* (camp libre) à Magdeburg (13).

D'autres Kajotters étaient résolument pessimistes et soulignaient le rapport étroit entre la dépravation des mœurs et le ravitaillement insuffisant. « Vous parlez de courage et de confiance », disait un jeune travailleur de Dortmund à son aumônier, « n'en dites rien à mes parents, mais j'avoue sincèrement être tout à fait découragé. Vous me direz que je ne manque de rien, qu'il faut garder courage, etc. Si vous étiez à ma place vous parleriez différemment. Nous n'avons rien à manger. Quelle vie menons-nous ici. Tous les hommes, mariés ou célibataires, courent les femmes simplement pour avoir à manger. Si vous en prenez deux ou trois vous aurez à manger. Et à l'usine, il se passe des choses qui me font rougir bien que je ne sois plus un gamin » (14).

A certains endroits quelques Kajotters essayèrent de s'opposer à l'immoralité grandissante en se groupant et en témoignant partout et en toutes circonstances de leur foi. D'innombrables lettres datant de la période de novembre 1942 à février 1943 témoignent de la grande confiance avec laquelle des dizaines de membres KAJ jetaient les bases de ce qui deviendrait quelques mois plus tard une puissante organisation. La plupart des Kajotters se reconnaissaient à leur insigne ou à leur bague ; ils se voyaient régulièrement et formaient ainsi un noyau d'où l'action pouvait émaner (14 bis). Avec beaucoup

---

(12) Lettre de M. de Rüdersdorf à ses amis en Belgique, le 2 décembre 1942. *FK 1*, n° 114. — La plupart des lettres qui se trouvent dans les archives KAJ sont des copies qui étaient largement diffusées pendant la guerre. La KAJ veillait à ce que le gouvernement de Londres reçoive régulièrement des copies des lettres des Kajotters. Il est évident que ces copies ne mentionnaient pas le nom de l'expéditeur ni celui du destinataire, seules les initiales étaient parfois indiquées. Dans la mesure du possible nous avons essayé de trouver l'identité de ces personnes et nous l'avons indiquée dans les notes. Lorsque ce n'était pas possible, nous n'avons donné que la date et la référence du document. — On trouve également des témoignages (anonymes) et des lettres très intéressants dans les brochures *Kajottersweerstand in Deutschland, 1943-1945*, Kajottersuitgaven, Bruxelles, s.d. et *Tonja. Verhalen en novellen van weggevoerde jonge arbeiders*, Kajottersuitgaven, Bruxelles, 1945.

(13) Lettre de Albert Van Meersche à Robert [Hertogen], 25 décembre 1942. *FK 1*, n° 202.

(14) Lettre du 22 novembre 1942. *FK 1*, n° 84.

(14 bis) Plus tard en 1944, l'insigne resta également pour les Kajotters le moyen de reconnaissance par excellence. Ceci ressort entre autre de la lettre de Clément Vermost du 3 janvier 1944 au dirigeant KAJ de Halle/Saale, Sylveer Pattijn : « Je vous attends à 10 h dans l'église au confessionnal du vicaire Fritz (dernier confessionnal à droite). Je serai habillé en noir et je porterai l'insigne KAJ, ainsi vous me reconnaîtrez certainement ». — Enquête KAJ, 1971 - dossier Sylveer Pattijn.

d'idéalisme mais infiniment peu de moyens, ils s'efforcèrent de « convertir » d'autres compagnons de travail. Cet idéalisme, souvent teinté de triomphalisme, se retrouvait dans les lettres. Un Kajotter qui dans sa chambre intervenait lors d'une discussion sur Dieu et qui voulait couper court aux arguments de certains sceptiques, s'écria le sourire aux lèvres : « Je ne renierai jamais. Je servirai Dieu jusqu'à la mort, c'est ma raison de vivre, c'est pourquoi je travaille ici en Allemagne, c'est pourquoi je mourrai » (15).

D'autres étaient plus pratiques. Ils essayaient d'entraîner leurs compagnons de fortune à la messe du dimanche. « Sur les 1500 personnes que compte ce camp, il n'y en a plus 50 qui vont à l'église... toutefois nous commençons. Nous allons entamer notre première action pour la messe du dimanche avec quelques Kajotters, trois Jocistes et quelques volontaires » (16). Un grand nombre de Kajotters, surtout ceux qui combattaient seul dans une chambre, agissaient d'une façon plus passive. Ils décoraient leurs armoires d'images religieuses et récitaient, agenouillés devant leur lit, la prière du matin et du soir « afin d'être, en dépit des sourires et des sarcasmes, l'exemple même d'un jeune chrétien bien éduqué » (17). Dans les régions protestantes, la récitation des prières dans les chambres était le seul moyen d'expression des sentiments religieux. En général, le temple protestant n'était pas admis comme lieu de rassemblement et de prière pour les Kajotters. A Altenburg, 10 membres KAJ quittèrent ostensiblement le temple local, parce que le pasteur avait attiré leur attention sur le fait que la Bible et non le chapelet était le seul moyen de prière (18).

Ce n'est qu'à quelques rares endroits en Allemagne qu'il existait une organisation KAJ au sens propre du terme. Dans la grande ville industrielle de Magdeburg, en décembre 1942, A. Van Meersche avait déjà réussi à constituer un groupe important, grâce aux adresses d'autres Kajotters de Magdeburg qui lui avaient été transmises de Belgique. Afin d'exprimer leur solidarité inébranlable et leur détermination dans les actions futures, les 17 Kajotters et Kajotsters de Magdeburg écrivaient le 25 décembre 1942 une lettre à leur « Général » Cardijn. Ils lui promettaient solennellement de « faire l'impossible afin d'aider au maximum les jeunes ouvriers qui travaillent ici avec nous » (19). Le 14 janvier 1943, Cardijn leur envoyait quelques considérations pratiques. L'aumônier KAJ leur écrivait : « Ayez une attitude sociale, joyeuse, religieuse. Les autres doivent être frappés par votre optimisme. Les conversions et les retours à la religion doivent être plus nombreux chez vous que partout ailleurs. Vous devez entrer en contact avec d'autres amis dans d'autres villes allemandes ». En outre, Cardijn demandait qu'on lui envoie plus de lettres collec-

(15) Lettre du 23 novembre 1942, *FK 1*, n° 87.
(16) Lettre de [décembre] 1942 envoyée de Cassel à Robert[Hertogen], *FK 1*, n° 110.
(17) Lettre du 23 décembre 1942 envoyée de Aschersleben, *FK 1*, n° 181.
(18) Lettre de E[dward] R[oothoofdt] à son aumônier, 3 janvier 1943, *FK 1*, n° 220.
(19) Lettre de 13 Kajotters et 4 Kajotsters de Magdeburg à Cardijn, 25 décembre 1942, *FK 1*, n° 192.

tives, « afin que je puisse voir que vous restez tous un, unis dans le même saint combat » (20).

A d'autres endroits, on avait déjà atteint un stade plus avancé. C'était le cas à Berlin-Staaken où en janvier 1943, des cercles d'études s'organisaient. « Il n'en va pas de même ici que dans une section en Flandre, raconte le rapporteur, nous sommes groupés autour d'un poêle, et on ne commence pas par les mots : nous entamons le cercle d'étude. Mais en matière de participation, d'intervention et de décision, ces hommes à la casquette n'ont rien à envier à une section » (21).

En résumé, on peut dire qu'un peu partout en Allemagne des initiatives louables étaient prises en vue de maintenir l'idéal KAJ et de le transmettre aux autres travailleurs, bien qu'il ne fût pas question de coordonner toutes ces actions locales. Le dirigeant KAJ de Magdebourg ignorait tout des activités de son collègue à quelques kilomètres de là et vice-versa. Il n'y avait aucun contact, chacun agissait à son idée : c'était en quelque sorte de l'amateurisme dans lequel il fallait rapidement mettre de l'ordre si on ne voulait pas que l'action en Allemagne se perde.

Mars 1943 marqua un tournant définitif. Une campagne fut lancée de Belgique pour rapprocher les Kajotters en Allemagne. Des milliers de lettres furent envoyées de plus de 800 sections aux membres déportés. On les encourageait à chanter ou à siffler le chant KAJ et d'autres refrains connus au travail, au *lager*, dans le train ou le tram, ce qui leur permettait de se retrouver (22). La *Fluitweek*, dénomination donnée par les Kajotters à cette grande action de regroupement, connut un succès inespéré. « Tel un tendeur, nous sifflons sans arrêt les airs que nous connaissons et le succès ne se fait pas attendre », déclare un Kajotter qui a rassemblé ainsi des dizaines d'amis. Un autre ne cache pas non plus son étonnement devant la réussite de ce procédé : « J'ai vécu une histoire étrange. Au cours de la *Fluitweek*, nous fredonnions, chantions et sifflions tout ce qui nous passait par la tête. Après le travail, deux hommes, portant un insigne identique au nôtre, nous accostent. Nous ne comprenions rien de ce qu'ils nous disaient. Nous nous expliquions par gestes. Ma foi, c'étaient des jocistes tchèques » (23). C'est ainsi que se formèrent dans toutes les régions et villes d'Allemagne des groupuscules, embryons de ce qui deviendrait quelques mois plus tard une *Ausland-KAJ* bien structurée. Ils formaient « le levain dans la masse des *heims* et des *lagers* ».

Pâques 1943 marqua la première expression du désir de coopération étroite.

---

(20) Lettre de Cardijn à Albert Van Meersche et ses amis, 14 janvier 1944, *FK 1*, n° 483.
(21) Lettre du 20 janvier 1943 envoyée de Berlin-Staaten, *FK 1*, n° 241.
(22) *De Kajottersbeweging*..., pp. 47-48.
(23) Les réactions de quelques dizaines de Kajotters en Allemagne à la *Fluitweek* furent rassemblées dans le rapport *Enkele schone Bladzijden uit het apostolaatsleven van onze jonge arbeiders*, pp. 5-6, *FK 1*, n° 10.

Des messes furent dites pour les absents dans toutes les paroisses de Belgique, les familles des déportés furent invitées à prier pour eux, pendant la période de carême quelque 150.000 billets de confession (24) furent envoyés en Allemagne ou confiés aux travailleurs retournant dans le 3ème Reich après leur congé. Des centaines de colis de Pâques furent préparés à la Centrale jociste du Bd. Poincaré à Bruxelles. En Allemagne même, l'action démarra pendant le carême par des récollections auxquelles participèrent des centaines de travailleurs. Pendant la Semaine Sainte, on attacha surtout beaucoup d'importance à l'acte de foi public. Le Vendredi Saint on observa presque partout une minute de silence en mémoire de la mort du Christ. « Chaque Kajotter était responsable de l'action dans sa chambre et même dans son baraquement », déclare un rapporteur anonyme. « Le Vendredi Saint nous formions un front unique à la chapelle. Les hommes qui ne nous avaient pas accompagnés ont prié dehors, pendant une minute, agenouillés parmi les gens du *heim* ». « Nous nous promenions à une douzaine », déclare un autre rapporteur, « à trois heures nous nous arrêtions. Nous récitions un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie* en pleine rue. C'était un moment beau et solennel ». Dans beaucoup de camps on afficha dans les cantines, les couloirs et les chambres des appels exhortant tous les travailleurs à « prier en soi » et à « commémorer le sacrifice du Christ ». Dans un *Gemeinschaftslager* où les travailleurs jouaient pendant leurs heures de liberté sur un vieux piano, on fixa un avis sur l'instrument priant de ne pas jouer de musique le jour du Vendredi Saint. A l'étonnement général, le tabouret du piano resta inoccupé pendant toute la journée (25).

La célébration de Pâques, le 25 avril 1943, se déroula un peu partout selon le même schéma. La journée débuta par une participation collective à la messe, suivie d'un repas de fête grâce aux colis de Pâques. La journée se termina par une « joyeuse soirée » ou par une promenade en ville. L'action KAJ en Allemagne avait enfin démarré. Il ne manquait plus qu'une organisation centrale qui maintiendrait, en Belgique, le contact avec l'Allemagne ainsi que quelques propagandistes bien formés qui, sur place, prendraient les choses en main.

Début 1943, on établit un « quartier général » au siège de l'administration jociste, rue des Palais, n° 90 à Bruxelles sous la direction de Robert Hertogen. Les sections clandestines furent portées sur une grande carte d'Allemagne. Hertogen, surnommé « l'ermite » par les Kajotters parce qu'il ne vit presque jamais la lumière du jour pendant la guerre, avait inventé des signes énigma-

(24) Ces billets de confession devaient faciliter la confession auprès des prêtres allemands. Ils se répartissaient en 10 points correspondant aux péchés qui pouvaient être commis contre les Dix commandements. Le texte néerlandais du sens du péché était toujours traduit en allemand. Par ex. le point 2 : « Je n'ai pas assisté à la messe du dimanche et des jours fériés sans motif valable — Ich habe an Sonn- und Feiertagen aus eigener Schuld die heilige Messe versäumt », après cette phrase le Kajotter devait dire : une fois ou einmal, deux fois ou zweimal, etc. — Un modèle de billet de confession de la KAJ dans *FK 1*, n° 642.

(25) Données sur l'action de Pâques 1943 dans *Enkele schone bladzijden...*, *FK 1*, n° 10.

tiques pour ces indications qui ne pouvaient être déchiffrés que par quelques initiés. En outre, il possédait un fichier étendu où étaient répertoriés tous les noms et adresses des Kajotters en Allemagne. Chaque soir cette documentation indispensable était cachée dans un vieux grenier. La *Feldgendarmerie* vint quelques fois jeter un coup d'œil rue des Palais, mais le vieux grenier ne livra jamais son secret (26). En outre, on créa un secrétariat composé de 6 membres qui devaient écrire au moins une fois par mois une lettre aux responsables KAJ en Allemagne. Jef Deschuyffeleer correspondait avec des dirigeants de Aschersleben, Berlin, Brandenburg et Osnabrück, Piet Montbalju avec des dirigeants de Bad-Blankenburg, Bremen, Dessau et Ludwigshafen, Marcel Vandewiele avec des dirigeants de Braunschweig, Berlin-Staaken, Leipzig et Siegburg, Jef Deboodt avec des responsables KAJ de Frankfurt/Main, Magdeburg et Mainz, René Tricot assurait le contact avec les dirigeants de Kassel, Magdeburg et Essen, alors que Robert Hertogen correspondait avec des dirigeants de Berlin-Friedrichshagen, Darmstadt et Krefeld. Après la création d'une Direction KAJ en Allemagne en septembre 1943, la liste des destinataires fut étendue aux membres de cette « direction nationale » (27).

Qu'espérait-on obtenir en Belgique par cette correspondance ? On voulait y savoir comment les Kajotters accomplissaient leur apostolat en Allemagne, les informer du fonctionnement de la KAJ en Flandre, favoriser les premiers contacts entre eux et les nouveaux membres arrivés, leur confier la tutelle des jeunes qui en avaient besoin et, finalement, leur donner conseil pour des « tâches d'apostolat particulières », par exemple des actions de propagande (28). Outre cette initiative remarquable, on prit également des mesures en vue de préparer le départ en Allemagne de membres et de dirigeants KAJ. Ainsi des directives pour les dirigeants réquisitionnés furent ronéotypées en des milliers d'exemplaires. On leur recommandait de rester « à cent pour cent apôtre de l'Armée du Christ » au cœur du 3ème Reich. « L'inconnu ne doit pas vous effrayer », déclarent les directives. N'est-ce pas la Providence qui agit de la sorte avec vous et qui vous envoie dans un milieu où votre conception de vie animera et éclairera vos compagnons de travail en paroles et en actes ? N'ont-ils pas grand besoin de vos encouragements et de votre soutien ? Agissez donc comme un missionnaire dans sa nouvelle mission » (29).

Cardijn confia personnellement une mission semblable à deux propagandistes, Jef Vyncke de Gand et Eugeen Coine de Courtrai. Ces derniers furent plus précisément chargés d'assumer la direction de la KAJ en Allemagne. Vyncke, propagandiste pour la région de Gand-Eeklo, partit le 19 mars 1943 pour Berlin (30). Coine était propagandiste pour la région de Courtrai et il fut

(26) *Onze gedeporteerde Kajotters. De echte weerstand in Duitsland, Het Nieuwsblad*, 25 janvier 1946.
(27) *Briefwisselend kontakt met de hier volgende leiders in het buitenland, FK 1*, n° 558.
(28) *Ibidem.*
(29) *Aan U, Leiders, FK 1*, n° 514, p. 1.
(30) Ce renseignement nous a été communiqué par Mme J. Vyncke dont le mari est décédé début 1971.

*Photo Madame J. Vyncke - Van Overbeke*

Deux dirigeants de la KAJ clandestine en Allemagne : Jef Vyncke (*à gauche*) et Eugeen Coine.

désigné par la *Werbestelle* pour aller travailler à Halle/Saale. Le 28 avril 1943, il arriva dans le *Auffanglager* de Magdeburg, « un marché d'esclaves civilisé », d'où il ne fut pas envoyé à Halle/Saale, mais aux usines Krupp à Magdeburg (31).

Coine essaya d'établir le plus rapidement possible des contacts avec d'autres Kajotters à Magdeburg. Quand son travail aux usines Krupp le lui permettait, il se rendait au *Auffanglager* où il accostait tous les Kajotters qui portaient l'insigne du mouvement au revers et leur communiquait son adresse à Magdeburg en leur demandant de lui écrire dès qu'ils auraient un domicile fixe. Après une semaine, il avait déjà reçu un grand nombre de lettres. Une deuxième manière de contacter d'autres Kajotters était la visite aux malades. Souvent deux à trois membres de la KAJ rendaient visite à un ami malade et profitaient de cette occasion pour échanger leurs adresses (32).

Dans sa première lettre du 24 mai 1943 à Robert Hertogen, Coine raconte quelques impressions sur son séjour à Magdeburg (33). Il racontait qu'en compagnie de douze autres Kajotters, venant de 5 fédérations de Belgique, il avait fait une promenade le long de l'Elbe au cours de laquelle ils avaient fait plus ample connaissance et avaient forgé des plans d'avenir. « On bavardait beaucoup », dit Coine, « et on décida de réunir le dimanche suivant, 30 mai, tous les Kajotters que j'aurais réussi à atteindre ». Il envisageait également d'organiser une première semaine d'étude le 13 juin à Leipzig. D'après lui, les contacts qu'il avait établis jusqu'à présent avec le clergé de Magdeburg étaient restés sans succès. Finalement, il demanda à Robert Hertogen de lui envoyer de Belgique quelques jeux de société « pour occuper les hommes du *lager* pendant les heures de liberté ».

Dans sa lettre du 9 juin 1943 à Marcel Vandewiele, Coine signale qu'il reçoit en moyenne six lettres par jour, mais qu'il n'a pas encore pu accomplir beaucoup de travail pratique (34). Néanmoins, il annonce qu'il lancera prochainement une action organisée, « parce que les hommes de Magdebourg ne pouvaient être abandonnés plus longtemps à leur sort », « Je les aime tous », dit Coine, « je ne voudrais pas échanger ma place parce que je me sens chez moi parmi ces hommes, parce que je désire les connaître plus et mieux encore et leur transmettre un peu de mon expérience ! ». Malgré son enthousiasme, il avait parfois de la nostalgie où il puisait toutefois le courage pour persévérer : « Chaque soir... je regarde vers la patrie, où vivent ceux que nous aimons. Vers ces jeunes travailleurs qui donnent tout pour aider leurs camarades. Alors, on peut parler au Christ, on peut lui parler intimement, à ces moments, je

(31) Interview de Eugeen Coine, 23 juin 1971.
(32) *Ibidem.*
(33) Lettre de Coine de Magdebourg à Robert Hertogen, 24 mai 1943, *FK 1*, n° 276.
(34) *FK 1*, n° 276.
(34) *FK 1*, n° 284. Marcel Vandewiele succède en août 1943 à Jef Deschuyffeleer en tant que président national de la KAJ.

ressens de la nostalgie. Mais à ces moments, je suis à envier. Ces soirées, plus que jamais, je me suis appuyé sur Celui qui nous soutient, nous aide et nous bénit ».

Jusqu'au 12 septembre 1943, date à laquelle eut lieu la première journée nationale d'étude de la *Ausland-KAJ* à Dessau, l'action concrète à Magdeburg resta limitée à l'organisation de journées d'étude pour militants et à la création de services qui s'occupaient des loisirs et de la visite aux malades. D'ailleurs, Coine avait suffisamment de travail avec la mise en place du réseau KAJ qui devait couvrir toute l'Allemagne. C'est ainsi qu'il réussit à établir un contact permanent avec André Deseins à Dessau, Kamiel Verbrugghe à Leipzig, Pol Victoor à Zwickau et Jef Vyncke à Berlin. Ce contact sera primordial pour l'évolution future de la KAJ en Allemagne. Les échanges d'idées entre Coine et Vyncke qui fit rapidement valoir son autorité dans la capitale allemande, seraient déterminants pour la structure définitive du mouvement clandestin.

Le premier à mentionner des cellules KAJ à Berlin ne fut pas Jef Vyncke mais Gommaar Buts qui habitait Berlin-Neukölln. Dans sa lettre du 18 avril 1943, Buts mentionne qu'il a écrit à tous les Kajotters dont il possédait l'adresse afin d'établir ainsi des contacts. Il reçut notamment une réponse de l'anversois Karel Spoormans qui avait déjà lancé une action dans le secteur de Berlin-Friedrichshagen (35). Le 26 mai, Buts communiqua au « Quartier Général » à Bruxelles qu'il passait les commandes à Jef Vyncke qui serait désormais responsable des relations avec Bruxelles (36). Environ un mois plus tard, le 15 juin, Vyncke confia à un Kajotter qui rentrait en congé en Belgique un rapport très détaillé destiné à Jef Deschuyffeleer sur l'action à Berlin (37).

L'introduction du rapport est caractéristique d'un homme qui, malgré de nombreuses difficultés, resterait toujours optimiste. « En matière d'action, il se passe quelque chose de grand, de puissant, de tellement puissant que déjà actuellement il est réellement question pour les Belges d'une Fédération-Berlin et sous peu, c.à.d. dans quelques mois, si nous sommes encore ici, d'une Fédération Nationale », déclare Vyncke, qui décrit ensuite en termes animés l'évolution de la situation dans la capitale allemande. Grâce à quelques Jocistes français, il était entré en contact avec André Verhelst qui travaillait depuis longtemps avec eux. Verhelst avait réussi à faire participer environ 60 Kajotters à une réunion de la JOC, mais il avait échoué dans l'organisation d'une section belge. D'après Vyncke, trois causes étaient à l'origine de cet échec : Verhelst n'avait pas assez le sens de l'organisation et il n'était pas assez au courant du mouvement KAJ. Lui et ses collaborateurs manquaient de psychologie et ignoraient les besoins des déportés, mais la cause principale

(35) Lettre de Gommaar Buts de Berlin-Neukölln à R[obert] H[ertogen], 18 avril 1943. *FK 1*, n° 259. Gommaar Buts est mort, après une longue maladie en mars 1944 à Berlin.

(36) Lettre de Gommaar Buts de Berlin-Neukölln à H[ertogen], 26 mai 1943, *FK 1*, n° 277.

(37) Rapport de Jef Vyncke à Jef Deschuyffeleer, 15 juin 1943. *FK 1*, n° 285.

de l'échec de Verhelst était toutefois « le manque d'adaptation aux Wallons et aux Flamands ».

A une date indéterminée, Vyncke rassembla lui-même une dizaine de Kajotters pour discuter de l'action. C'est ainsi qu'il fit la connaissance de Karel Spoormans qui avait réussi dans le district de Friedrichshagen « une tentative d'organisation effectuée par des Flamands ne connaissant pas le français — en fait tous les Anversois ». Vyncke le félicita pour cette initiative, mais regrettait toutefois que Spoormans n'ait pas pu atteindre la grande masse. L'idée d'une KAJ flamande indépendante à Berlin était le seul élément utilisable que Vyncke avait trouvé dans la tentative de Spoormans. Au cours de la même réunion, il rencontra également une propagandiste KAJ anversoise, Maria Brugman qui devait rechercher les possibilités d'une action parmi les Kajotsters.

« Après des journées de réflexions et de recherches quant aux possibilités », Vyncke alla trouver Jean Lutté, dirigeant de la JOC française à Berlin, pour discuter de l'organisation de la JOC et des plans de la création de la KAJ. Il est probable qu'on parla également de la nécessité de détacher le groupe Verhelst qui s'appuyait trop sur la JOC française et de le joindre à la future KAJ-JOC belge. Mais Verhelst n'abandonna pas de sitôt. Vyncke devra user de toute sa persuasion pour lui faire renoncer à son idée de créer une JOC internationale à Berlin, fondée sur une étroite collaboration entre Jocistes français et belges. On opta finalement pour une KAJ-JOC belge dirigée par Vyncke lui-même, assisté du secrétaire Marcel De Blander. A un niveau inférieur le mouvement fut scindé en trois branches ayant chacune une direction autonome : la direction de la KAJ flamande fut confiée à Karel Spoormans, celle de la JOC wallonne à Verhelst tandis que Maria Brugman était responsable de la VKAJ-JOCF. Les 5 dirigeants se réunissaient tous les quinze jours « pour discuter de l'évolution du mouvement ».

Plus tard, la KAJ flamande de Berlin devint tout à fait indépendante et fut divisée en 4 régions. Jacobs d'Anvers était responsable de la région Nord ; G. Buts de la région Sud ; Buzeyne de Berlin-Ouest et Willy Reniers de la partie Est de la capitale. Ces régions regroupaient différentes sections composées généralement de 4 à 5 camps et de quelques Kajotters qui résidaient chez l'habitant.

La première phase de l'action à Berlin fut la création d'un cadre militant. « La première période au cours de laquelle il faut désigner les dirigeants des sections et des *lagers* va jusqu'au 15 août 1943 », déclare Vyncke. Chaque chef de région devait se rendre chez tous les Kajotters répartis dans sa zone afin de les encourager à la collaboration. Parfois il fallait effectuer 40 à 50 visites en une dizaine de jours, ce qui demandait de gros efforts. « Un exemple, écrit Vyncke. Je me lève à 4.30 h, je travaille de 6 h à 17.30 h. Ensuite je me rends au *lager* d'où je parcours parfois 40 à 50 km, pour rentrer vers 11 h. Nous ne dormons que 4 à 5 h et il n'est pas question de détente ». Qui devait être désigné comme dirigeant dans un *lager* ? Soit un Kajotter, soit un « jeune

homme catholique ». De toute façon, il devait être capable de faire régner l'esprit chrétien dans chaque camp. A cet effet, il devait créer dans chaque *lager* quelques services (visites aux malades, bibliothèque...) qu'il pourrait confier plus tard à « des hommes plus ou moins capables », de toute façon il devait « être un type de la masse ». Tous ces services fonctionneraient sous le couvert d'amicales pour tromper les *Lagerführer*. Ainsi se termine le rapport de Vyncke qui dans un postscriptum demande encore à l'autorité-KAJ en Belgique d'insister auprès du Cardinal Van Roey « afin de faire venir quelques prêtres flamands (au courant de l'Action Catholique et de la KAJ) parmi nous en tant que travailleurs » (38).

Vyncke organisa le 4 juillet 1943 la première « réunion restreinte » à laquelle participaient 23 dirigeants et militants (39). On dressa le bilan de l'action. Il en résulta qu'au cours des premières semaines l'accent avait surtout été mis sur la création de services. Ainsi Buts avait créé « un service sportif », selon lui le moyen idéal pour attirer les travailleurs. Par contre, d'autres dirigeants s'étaient plus occupés de l'accueil des nouveaux travailleurs. Des Kajotters les accueillaient à la gare et les guidaient « de façon aimable » à travers la machine administrative. Au camp on leur donnait tous les renseignements possibles concernant les heures de travail, les salaires, les tickets de ravitaillement, etc... Dans d'autres districts de Berlin, les Kajotters attachaient surtout de l'importance à l'ambiance dans les chambres. Les murs étaient décorés avec soin. Des prières KAJ pendaient au-dessus des lits. On éliminait tout ce que leur « censure » n'approuvait pas. Ainsi dans une chambre, Spoormans arracha les photos obscènes d'une armoire « et les recolla à l'envers découvrant ainsi des images saines ». La liste des petites prestations quotidiennes ne se termine pas ici, car chacun avait effectué sa bonne action.

Une discussion s'ensuivit au cours de laquelle on approfondit une fois de plus l'aspect idéologique de l'action. Il en résulta une définition précise de la tâche que chaque Kajotter devait essayer d'accomplir en Allemagne. « Amener le jeune travailleur à Dieu, telle est notre tâche, dit la conclusion de la réunion du 4 juillet. Surtout ici où il est abandonné. En tant que jeunes chrétiens nous devons réagir contre les conversations, les photos et les images de mauvais goût, contre la médisance parce qu'elles éloignent encore plus le jeune travailleur de Dieu. Nous sommes tellement conscients de notre état de chrétien que nous ne pouvons pas rester inactifs. Chaque jeune travailleur venu en Allemagne ne doit pas seulement rentrer intact mais encore meilleur chez lui. C'est le but de l'action que nous menons ici ».

---

(38) Déjà en février 1942, le cardinal Van Roey faisait des démarches auprès du secrétaire-général du Travail et de la Prévoyance Sociale, Verwilghen, afin d'obtenir l'autorisation d'envoyer des prêtres en Allemagne pour assurer le soutien religieux des travailleurs belges déportés. Verwilghen se déclara incompétent et renvoya le cardinal à l'administration militaire qui rejeta immédiatement la proposition. D'autres tentatives entreprises fin 1942 - début 1943 échouèrent également. *Le Cardinal Van Roey...*, pp. 115 e. s.

(39) *Verslag van de kernvergadering op 4 juli 1943 te Berlijn. FK 1*, n° 50

En conclusion, Vyncke demanda si chacun était d'accord pour garder la dénomination *KAJ-Berlijn*. Lui-même préférait le nom d'Action Catholique-Berlin pour attirer plus facilement les scouts et les membres de la jeunesse agricole. Le rapporteur note « qu'il y a eu de nombreuses remarques. On démontra le pour et le contre de la dénomination existante ». Un scout dont on demandait l'avis, déclara que les scouts de Berlin adoptaient une attitude réservée vis-à-vis de la KAJ. Vyncke en conclut que ce problème devrait être soumis prochainement « à Malines ». Dans une lettre du 25 juillet à la direction KAJ de Bruxelles, Vyncke suggérait l'introduction du nom d'« Action Catholique en Allemagne ». La KAJ pourrait en faire partie au même titre que les autres groupements catholiques qui avaient beaucoup de déportés parmi leurs membres. « Nous voulons que tous les chrétiens travaillent avec nous et non pas de façon isolée », Vyncke visait ainsi en premier lieu les scouts qui n'étaient disposés à collaborer avec les Kajotters que moyennant cette concession (40). Il n'y eut jamais de suite à cette proposition. Peut-être parce que Vyncke était le seul à faire une telle suggestion. L'échec de la formation d'un large front catholique n'empêcha pas la *KAJ-Berlijn* d'aller de l'avant. Le nombre de membres augmentait continuellement et les cercles d'étude connaissaient un succès inespéré. A tel point que les Kajotters qui transcrivaient à la main le programme de ces réunions à des dizaines d'exemplaires, étaient débordés. C'est ainsi que Karel Buzeyne demanda le 22 août à Marcel Vande-

*Photo Madame J. Vyncke-Van Overbeke*

La première réunion de quelques dirigeants de la KAJ à Dessau, le 22 août 1943. (Deuxième à partir de la droite : Eugeen Coine).

(40) *FK 1*, 50 bis.

C.W.O. II
C.2.G.M.

wiele, au nom de Vyncke (trop occupé) de lui envoyer de Belgique ne fût-ce qu'une presse rudimentaire (41).

Le 22 août 1943 également, se déroula une réunion dans la ville industrielle de Dessau à laquelle participaient quelques dirigeants importants de la KAJ entre autres André Deseins et Eugeen Coine. Vyncke était absent. On décida de tenir le 12 septembre une assemblée générale de tous les dirigeants KAJ dans la même ville afin de fixer la structure définitive de la *Ausland-KAJ*. Tous les dirigeants reçurent fin août - début septembre une lettre signée par Coine et Deseins dans laquelle étaient exposés les résultats de la réunion du 22 août et les points de l'ordre du jour de la réunion du 12 septembre (42). La question principale était la suivante : « Comment aider de la façon la plus efficace les jeunes travailleurs en Allemagne ? ». Deux réponses à cette question furent avancées au cours de la réunion du 22 août. Ou bien la KAJ-Allemagne devait s'organiser sérieusement en fonction du modèle belge en créant une fédération nationale, des fédérations, des régionales et des sections, ou bien l'action devait être limitée aux camps sans autorité coordinatrice. Il apparut de la discussion qui s'ensuivit que la deuxième alternative l'emportait. Ce point serait toutefois remis à l'ordre du jour de la réunion générale du 12 septembre où il faudrait opérer un choix définitif, également en ce qui concerne le moyen de prélever les cotisations. Enfin, on demanda à chacun de faire savoir le plus vite possible à André Deseins s'il participait à la réunion du 12 septembre. Des possibilités de logement étaient prévues dans le camp — les travailleurs ayant *Nachtschicht* céderaient leur chambre — tandis que tout le monde serait accueilli entre 10 h et 10.30 h par un petit groupe de Kajotters à la gare de Dessau.

Vyncke n'approuvait pas l'option prise à Dessau. Chef d'un mouvement bien structuré à Berlin, il désapprouvait évidemment une action basée sur l'entité trop restreinte du camp. Le 2 septembre 1943, Vyncke manifesta son mécontentement dans une lettre adressée à Coine (43). Il considérait la solution de Dessau comme « une réaction contre l'idée que j'ai donnée de l'organisation de la KAJ à Berlin ». Il admettait que la structure de la KAJ belge ne pouvait pas être reprise sans plus en Allemagne, ce qui ne signifiait pas qu'il fallait tout laisser aux talents d'improvisation de quelques dirigeants KAJ dans les différents *lagers*.

Vyncke considérait qu'une direction centrale qui « pénètre de façon circulaire la masse » était la condition *sine qua non* pour une action KAJ significative. Qu'entendait-il par « pénétration circulaire » ? La direction centrale devrait être flanquée de dirigeants régionaux aidés à leur tour par des diri-

(41) Lettre de Karel Buzeyne de Berlin à Marcel [Vandewiele], 22 août 1943. *FK 1*, n° 301.

(42) Enquête KAJ 1971, dossier Sylveer Pattijn.

(43) Lettre de Jef Vyncke de Berlin-Schönberg à Eugeen [Coine], 2 septembre 1943. *FK 1*, n° 303.

geants communaux qui seraient en contact direct avec les dirigeants des sections et leurs militants. Vyncke souhaitait que tous les responsables comprennent la nécessité de ce pouvoir en spirale, sinon « toutes les paroles quant à l'organisation ne sont que du vent ».

Il regrettait que la formule « comment aider au mieux les jeunes travailleurs ? » ait été conçue d'une façon trop restreinte et trop simpliste par le groupe de Dessau. D'après lui, il ne suffisait pas d'aider les travailleurs uniquement sur le plan matériel. Il fallait les influencer de telle sorte « qu'ils s'améliorent du point de vue religieux, moral, intellectuel, caractériel... bref à tous les égards ». « Plus que jamais, souligne Vyncke, la masse doit adopter une attitude et acquérir une doctrine qui est la seule véritable face aux différentes tendances en -isme, communisme, ..., bref, face au nouvel athéisme. Plus que jamais la masse doit mener une vie chrétienne ». D'après lui, ce but ne pouvait être atteint sans une direction stricte qui donnerait sans cesse des directives aux militants. Cela ne signifiait pas l'approbation d'une espèce de *Führerprinzip*, puisque Vyncke était partisan de la participation des militants à l'élaboration des directives ; ils avaient en effet le plus d'expérience en matière de pénétration de la masse. Adapter l'action en fonction de la section serait selon lui la fin de la solidarité qui avait donné aux Kajotters la force nécessaire. Il n'y aurait plus d'information mutuelle « Car comment transmettre à d'autres dirigeants des sections les initiatives intéressantes prises dans un *lager*, s'il n'y a pas de contact, s'il n'existe pas d'autorité centrale ? ». » Je crois, conclut Vyncke, que sans un minimum d'hommes qui consacrent une partie de leur temps à la fonction de dirigeant, nous ne pourrons pas remplir notre tâche ».

Presque tous les participants à l'assemblée générale de Dessau approuvèrent de façon assez inattendue le point de vue du dirigeant KAJ de Berlin. Dès le début, il apparut que Vyncke, qui présidait l'assemblée avec Coine, finirait par l'emporter. Après quelques vives discussions, on adopta les points suivants (44) : la direction générale de la KAJ-Allemagne serait assurée par J. Vyncke, E. Coine, P. Victoor qui par là-même seraient respectivement responsables de l'administration des trois grandes fédérations de Berlin, Magdeburg et Leipzig. Cette « direction nationale » était compétente pour la rédaction des directives et des journaux des dirigeants, pour la propagation des différentes brochures et pour l'élaboration des programmes pour les cercles d'étude. L'organisation des cercles d'étude ou des colloques était confiée à la direction communale ou régionale composée de 1 ou 2 personnes, responsables de l'action dans quelques *lagers* d'une ville ou d'une région déterminée. A leur tour, elles organisaient les réunions des dirigeants en chef où elles communiquaient à ces derniers, responsables d'un *lager*, les directives qui leur avaient été adressées par la direction générale. Dans les camps mêmes, les dirigeants en chef dispo-

(44) Il existe trois rapports sur la réunion du 12 septembre à Dessau. *FK 1*, n°s 13, 22, 23.

saient de militants, responsables de différents services et cercles d'étude. Les résultats de l'action dans les différents camps étaient communiqués à tous les dirigeants en chef au cours de réunions qui se tenaient à des intervalles réguliers. En outre, chacun était d'avis qu'il fallait demander à tous les membres une contribution financière. Celle-ci s'élevait à 50 *Pfenning* par personne dont 20 *Pfenning* étaient destinés à la direction du lager, 20 à la direction communale et 10 à la direction générale. La cotisation en Belgique devait être maintenue. Finalement, certains points d'action particuliers étaient évoqués, comme le développement de l'aide aux malades, du service pour les victimes des bombardements, des bibliothèques, etc., tandis que tous les dirigeants en chef étaient encouragés à réciter chaque soir leur prière de Kajotter « agenouillés devant leur lit dans le baraquement même, ce qui témoignait de leur audace ».

Au cours du congrès de Dessau — si nous pouvons l'appeler ainsi — on développa probablement aussi les directives très détaillées qui furent propagées partout en Allemagne en octobre 1943. On ignore où ce document a été imprimé, probablement à Magdeburg où Coine disposait librement d'une presse qui lui avait été confiée par un imprimeur catholique de cette ville (45). Le mot d'accompagnement avait d'ailleurs été écrit par Coine même. Il y incitait ses amis à entamer immédiatement « la mobilisation générale ». Pour obtenir des renseignements complémentaires quant aux directives, on pouvait s'adresser à Coine ou à Deseins. Le mot d'accompagnement devait être détruit immédiatement après en avoir pris connaissance. Dans la partie introductive, on attirait l'attention des dirigeants sur le fait que les « directives d'octobre » visaient essentiellement « à apporter plus d'unité dans tout le fonctionnement et à donner plus de points d'appui ». Les directives étaient réparties en trois grands chapitres : les affaires générales, les cercles d'étude religieux, les réalisations. Le tout comprenait une vingtaine de pages.

La tâche du dirigeant régional ainsi que les moyens qu'il devait mettre en œuvre pour accomplir sa tâche étaient décrits dans le chapitre premier. Il devait « conquérir la masse pour le Christ » c.à.d. « apprendre aux jeunes travailleurs en Allemagne à vivre de façon chrétienne, leur donner un mode de vie chrétienne ». A cette fin, il ne devait appliquer que trois principes, notamment « donner l'exemple, faire participer et faire imiter ». Le dirigeant régional ne pouvait qu'accomplir difficilement la tâche seul, c'est pourquoi il devait faire appel « à des dirigeants naturels », des travailleurs ayant une bonne ou mauvaise influence sur la masse et essayer d'en faire de fervents militants ». Dès que les « dirigeants naturels » seraient transformés en combattants convaincus de l'idée de la KAJ, on devait par leur aide tenter de pénétrer la masse. A ce stade, il convenait toutefois de faire une distinction entre la masse qui vivait dans les grands lagers, les travailleurs réunis dans des petits camps et ceux qui habitaient chez des particuliers. Les directives prévoyaient pour chaque catégorie un programme d'action distinct adapté aux circonstances.

---

(45) Interview de Eugeen Coine, 23 juin 1971. — Un exemplaire des directives d'octobre 1943 dans *FK 1*, n° 634.

Les sujets possibles retenus pour les cercles d'étude s'inspiraient de la réalité de la vie quotidienne du travailleur. Le premier sujet qui pouvait éventuellement être traité au cours d'un cercle d'étude ou d'un colloque s'intitulait : « Nous et notre chambre ». Après avoir défini la chambre (dans une chambre il y a deux choses, un corps : les chaises, les armoires, les lits, une âme : nous), on proposait différents moyens pour transformer une chambre en un véritable chez soi. On pouvait en débattre longuement. Le même schéma prévalait pour le second sujet, « Nous et notre travail ». Le point de départ en était qu'un travailleur a autant de valeur que quiconque. « Nous sommes et restons des hommes égaux à tout autre homme. Si nos mains sont noircies par le travail, notre esprit, notre cœur, notre âme ne le sont pas. C'est pourquoi nous ne pouvons pas céder à la tendance de vivre comme des êtres inférieurs. Nous devons montrer à tous ce que nous sommes et ce que nous pouvons ! ». Le cercle d'étude permettait d'étudier de quelle façon atteindre ce but. « Ne pas jurer, pas de mauvaises conversations, une attitude correcte vis-à-vis des filles, des camarades dans le train et le tram », c'étaient là quelques moyens pour imposer le respect aux compagnons de travail et aux patrons. On pouvait également étudier comment intervenir auprès des *Vorarbeiter* pour éviter que des travailleurs physiquement faibles n'effectuent de lourds travaux et pour exempter de service de nuit les trop jeunes travailleurs. Suivaient alors d'autres schémas de discussion traitant des thèmes comme « Nous et nos loisirs » et « Nous et notre détente ». Ces directives détaillées se terminaient par quelques conseils pratiques pour l'organisation d'une Ligue du Sacré Cœur, de l'aide aux malades, de bibliothèques, de soirées de détente, etc...

Nous ignorons comment ces directives furent appliquées dans les différentes régions. On avait d'ailleurs tout intérêt dans la clandestinité à ne pas écrire trop de rapports sur le travail accompli. Les données recueillies grâce à des enquêtes récentes n'ont pas donné beaucoup plus que la confirmation que les Kajotters basaient leur action sur les directives de leurs dirigeants (46). Par contre, nous savons comment était structurée la KAJ en Allemagne, fin octobre 1943. Il n'y avait pas moins de 25 régions comportant ensemble quelque 1800 membres (47). Berlin était de loin la région la plus forte avec environ 260 membres ; venaient ensuite Leipzig avec 220 membres, Dessau avec 200 et Magdeburg avec 150 membres. Ces chiffres ne sont pas très élevés parce qu'ils proviennent du « quartier général » à Bruxelles qui comptait uniquement les Kajotters dont il possédait une fiche. Il y avait incontestablement des centaines si pas des milliers de Kajotters impliqués directement ou indirectement dans l'action en Allemagne, mais qui ne disposaient pas de fiche rue des Palais.

1944 fut marqué par une modification importante dans la direction et fut

(46) Enquête KAJ 1970 - voir e.a. les dossiers Stroeken, Belaen et Demuynck. Enquête KAJ 1971 - voir e.a. les dossiers Pattijn et Denoulet.

(47) Voir annexe.

également le début d'une série de difficultés qui rendaient presque impossible toute action normale. Au début de l'année, la direction générale fut confiée à un quadrumvirat composé de E. Coine, A. Deseins, K. Vermaercke et J. Vyncke, responsables respectivement de l'organisation, de l'administration, des journaux des dirigeants et du rapatriement. Ce quadrumvirat contrôlait les activités de trois comités régionaux : la Moyenne-Allemagne, dirigée par Deseins à Dessau, l'Allemagne septentrionale dont le responsable à Hamburg était Jef Vandenberghe et l'Allemagne occidentale où la direction était assurée par René Saey fixé à Gotha. Chaque comité régional était subdivisé en fédérations et en sections (48).

C'est précisément au moment où la KAJ avait adopté des structures fixes, que commencèrent les difficultés avec la *Gestapo* et la *De Vlag* e.a. Les Kajotters avaient toujours adopté une attitude totalement négative à l'égard de l'action des organisations belges de collaboration qui organisaient plusieurs tournées de propagande en Allemagne. Le 9 décembre 1943, René Vlieghe résidant à Klein-Anheim écrivait une lettre à Hertogen dans laquelle il soulignait que l'organisation d'une soirée par la *De Vlag* s'était soldé par un échec complet (49). « Récemment, il y avait une réunion à Francfort pour tous les Flamands *convaincus*. Notre M. Delvo dévalué (sic) de l'Union [des travailleurs manuels et intellectuels], viendrait nous exposer tout ce qui lui pesait sur le cœur. L'usine nous avait obligés de nous y rendre. Avec une demi-heure de retard nous faisions notre entrée dans une salle bondée... de chaises vides. 125 personnes étaient présentes. M. Delvo était réellement furieux. Il est impossible de décrire comme nous avons ri sous cape, en nous donnant de coups de coude et en lançant des clins d'œil aux voisins. Les journaux ne publièrent pas de compte rendu de cette soirée ratée. Sinon il aurait fallu l'intituler « In memoriam l'Union ». Tout comme à Klein-Anheim, il se passait à peu près la même chose partout où des Flamands d'Ordre Nouveau venaient faire des exposés.

Un autre exemple typique est l'action de protestation tacite menée par Coine et quelques Kajotters au théâtre à Magdeburg. Jef Van de Wiele, dirigeant de la *De Vlag*, était venu parler aux travailleurs pour les encourager à servir dans les rangs de la SS. « Nous nous y sommes rendus à 12 Kajotters, raconte Coine. Sans insigne KAJ pour ne pas les provoquer. Nous occupions une rangée entière au milieu de la salle. Nous avions convenu de ne pas faire le « Heil Hitler », de ne pas nous lever lorsqu'ils entameraient l'hymne national allemand et de ne pas réagir lorsqu'ils abuseraient du Vlaamse Leeuw. Lorsque Van de Wiele eut terminé, 104 personnes en civil, présentes dans la salle, se sont levées et se sont inscrites à la SS. Mais nous savions que c'était prévu pour impressionner les autres Flamands », dit Coine qui ajoute égale-

(48) Rapport final Eugeen Coine, s.d., *FK 1*, n° 8. H. Haag, op. cit., p. 156.
(49) Lettre de René Vlieghe de Klein-Anheim à Jef [Deschuyffeleer], 9 décembre 1943. *FK 1*, n° 334.

ment que les autres campagnes de recrutement pour les SS dans les *lagers* n'avaient que peu ou presque pas de succès. La consigne de la KAJ était « ne pas s'y rendre » (50).

A Fulda, Raymond Coppieters se heurta à l'homme de liaison du *Gouw* de la *De Vlag* parce qu'il voulait créer une équipe de football. Il recevrait immédiatement tout le matériel nécessaire si les membres de l'équipe adhéraient en bloc à la *De Vlag*. En outre, on offrirait la possibilité de rencontrer de grandes équipes et de faire de grands voyages. Coppieters refusa sans plus cette proposition alléchante et veilla à ce que chaque joueur cède une partie de son salaire pour acheter tout le matériel nécessaire (51). Un fait analogue se produisit à Rheinhausen où le dirigeant KAJ, Edmond Pintens, voulait également former une équipe de football. La *De Vlag* proposa également ses bons services pour procurer tout l'équipement nécessaire à condition que les joueurs de Pintens deviennent des membres de la *De Vlag*. Pintens accepta l'offre et reçut immédiatement 20.000 F. Lui et deux autres Kajotters reçurent un congé exceptionnel de 5 jours pour aller effectuer les achats à Anvers. Il parcourut ensuite avec son équipe toutes les villes et tous les villages environnants, toujours poursuivi par l'homme de liaison de la *De Vlag* qui ne réussit cependant jamais à lui faire respecter sa promesse. Evidemment il réexigea le matériel « mais sans succès », déclare Pintens satisfait (52).

Les hommes de liaison du *Gouw* de la *De Vlag* ou du D.A.F. (*Deutsche Arbeiterfront*) ne manquèrent pas d'exercer une forte pression sur les dirigeants KAJ qui disposaient de sections très actives et bien structurées. La lettre adressée par Lode V.A., homme de liaison de la *De Vlag* à Annaberg, le 1er mai 1944 au dirigeant KAJ local, Gustaaf De Schepper, est assez significative à cet égard (53). L.V.A. ne pouvait accepter que De Schepper ait refusé de participer à la réunion des « hommes de liaison du *lager* ». De Schepper lui avait déclaré clairement qu'il se tenait à l'écart de toute activité politique. L.V.A. réagit à ce refus par une lettre mordante mais d'un style assez pauvre. L.V.A. essaya de détruire l'argumentation de De Schepper en indiquant « que de nombreux travailleurs flamands se rappellent le temps de l'âme de l'enfant et à cette époque la KAJ était bien au service de la politique ». Il faisait même allusion à la guerre civile espagnole pour renforcer sa thèse. « L'église ne s'est-elle pas débattue en Belgique comme un diable dans un bénitier et n'a-t-elle pas prié pour qu'il n'y ait pas de victoire communiste, et maintenant elle espère une victoire russe, mais heureusement pas tous les curés, et pourquoi ? Camarade, écrit L.V.A. à De Schepper, si l'Allemagne gagne la guerre, l'église subsistera mais sans entourloupettes politiques. Par contre, si la Russie gagne,

(50) Interview de Eugeen Coine, 23 juin 1971. La personne interviewée ne se rappelait plus exactement la date de l'incident, elle le situait début 1944.
(51) Enquête KAJ 1970, dossier Raymond Coppieters. Rapport final de Raymond Coppieters, 19 mai 1945. *FK 1*, n° 32.
(52) Rapport final de Edmond Pintens, s.d., *FK 1*, n° 33.
(53) Rapport final de Gustaaf De Schepper, s.d., *FK 1*, n° 31.

vous et vos religieux ne serez pas mieux lotis que nous, nous serons tous dans le même bain. La *De Vlag* n'est pas opposée à l'Eglise, mais c'est le seul organisme politique flamand reconnu dans le Reich, qui réunit tous les travailleurs allemands et flamands afin que nous Flamands obtenions ici les droits et luttions ensemble contre le communisme païen ». En ce qui concerne les jeunes travailleurs dans le Reich, poursuit L.V.A., nous sommes là pour veiller sur eux, nous le ferons et nous ne voulons pas d'intervention de la KAJ qui se dit apolitique. Pour notre jeunesse nous avons ici aussi la jeunesse hitlérienne flamande et sa place est là à côté de la jeunesse allemande. Notre place est dans la *De Vlag* et si possible dans les SS flamands, pour la Flandre, pour notre peuple et pour l'Allemagne ». L.V.A. concluait par une menace : « Camarade, ne nous contrecarrez plus, sinon nous nous verrons obligés de vous traiter dans ce sens et nous ne pourrons plus vous aider ».

A partir d'avril 1944, les Kajotters furent en outre régulièrement inquiétés par la *Gestapo*. Fin avril 1944, le dirigeant KAJ de Essen, Edmond Nijs, fut convoqué par la *Gestapo*, parce que lui ou un de ses amis avait envoyé de Essen « la lettre ouverte au dr. Elias » du Père Callewaert à d'autres Kajotters en Allemagne (54). A peu près à la même époque, Pol Victoor fut appréhendé par la *Gestapo*. D'une manière ou d'une autre, elle était au courant de ses activités à Zwickau. Il s'en tira sans trop de mal. Après un interrogatoire de 5 heures il dut promettre de mettre fin à ses activités. « Provisoirement plus rien... nous laissons l'affaire se tasser. Attention aussi dans les lettres », communiqua Victoor à ses amis en Belgique (55).

En mai 1944, Staf Knockaert fut mis au frais par la *Gestapo*. Quelques semaines plus tard, le 2 juin 1944, ce fut au tour de son ami, Anton Deprez. Knockaert avait écrit des dizaines de lettres à Deprez dans lesquelles il l'informait de ses impressions et fournissait des données sur l'action de la KAJ (56). Deprez répondait chaque fois, il continuait à écrire sans se douter que ses lettres étaient interceptées. Deprez fut arrêté chez son employeur par trois membres de la *Gestapo* qui fouillèrent minutieusement sa chambre. Ils emportèrent les lettres, les photos, les journaux de dirigeants et du matériel de la KAJ. Deprez fut emprisonné à Magdeburg et transféré un peu plus tard à Hildesheim. Il y fut soumis à un interrogatoire serré, la *Gestapo* employa les arguments suivants pour provoquer ses aveux : au moins 4 responsables KAJ ont déjà été arrêtés en Belgique, à chaque instant un membre de votre famille peut être arrêté, la *Gestapo* de Bruxelles rassemble toutes les lettres que vous avez envoyées à vos amis en Belgique, beaucoup de Kajotters ont déjà été

(54) Dans cette lettre en date du 3 avril 1943, le Père Callewaert attire l'attention du Dr. Elias, dirigeant du Mouvement unifié, sur le fait que le V.N.V. repose sur deux faux principes vis-à-vis de la Flandre : 1) l'Allemagne doit gagner et 2) le nationalsocialisme. Voir à ce sujet P.J.A. Nuyens, *Pater L.J. Callewaert. Met woord en daad in liefde*, Mortsel, Oranje Uitgaven, 1969, p. 175, le texte de la lettre de la page 238 à 244.

(55) Lettre de Pol Victoor de Zwickau à ses amis en Belgique, 13 avril 1944. *FK 1*, n° 352.

(56) Rapport final de Staf Knockaert, s.d., *FK 1*, n° 44. Sur l'arrestation de Deprez : rapport final de Anton Deprez, s.d., *FK 1*, n° 43. *Jonge arbeiders in de vuurlijn ! Jubelnummer 1925-1945*, Bruxelles, Kajottersuitgaven, s.d.

arrêtés en Allemagne et, une preuve irréfutable, nous sommes en possession de vos lettres et journaux. Malgré un interrogatoire de 25 heures, Deprez résista. Il resta encore trois semaines à Hildesheim et fut ensuite transféré dans un *Straflager* à Magdeburg où il fut libéré après 5 semaines. Il y rencontra E. Coine qui était également tombé dans le piège tendu par la *Gestapo*. Les lettres écrites par Deprez à Knockaert étaient en partie la cause de l'élimination de Coine. En effet, Deprez parlait toujours de Coine dans ses lettres. Ses lettres contenaient sans cesse des phrases telles : Coine est venu ici, Coine revient bientôt. « Quant à moi, je l'ignorais et je ne m'inquiétai donc pas lorsque Deprez fut arrêté », dit Coine (57).

Le 13 juillet 1944, l'inspecteur Rabolt de la *Gestapo* de Magdeburg vint chercher Coine à l'usine. La cause directe de cette arrestation était la lettre écrite par Coine à J. Demuynck de Fulda en vue d'organiser une journée d'étude KAJ dans cette ville. Demuynck fut arrêté le premier, mais rapidement libéré à condition de ne plus écrire de lettres, de ne plus porter d'insigne KAJ et de fermer sa bibliothèque. Coine ne s'en tira pas aussi facilement. Il dut accompagner l'inspecteur Rabolt dans sa chambre au *lager* où il rangeait dans une armoire toute la documentation sur l'organisation KAJ. La carte d'Allemagne où étaient indiquées les différentes sections, des centaines de fiches et des lettres de Kajotters se trouvaient au fond de l'armoire. Devant, se trouvaient deux piles de livres et des lettres de ses parents. « Je remis les lettres à Rabolt, dit Coine, et pendant qu'il se mettait à table pour les lire, je rangeai les livres de telle sorte qu'on ne remarquait pas ce qui se trouvait dans le fond de l'armoire ». L'Allemand se tourna et demanda : « Quels sont ces livres ? ». « Ce ne sont que des ouvrages religieux », dit Coine. « Mais d'où viennent ces journaux de dirigeants ? », demanda Rabolt étonné. « De Belgique », répondit Coine, impassible. « Mais que fait donc notre censure à la frontière ? » s'exclama l'Allemand. Il ne pensait pas un seul moment que ces journaux de dirigeants avaient été imprimés à Magdeburg même (58).

Coine fut interrogé et confronté avec Deprez, mais tous deux se conduisirent comme des jeunes gens naïfs qui s'exaltaient de tout ce qui touche de près ou de loin à la religion. Coine fut relâché le 15 juillet. Toutefois, il devait se présenter tous les jours chez Rabolt. Il n'eut pas à le faire car le 16 juillet le siège de la *Gestapo* à Magdeburg fut complètement rasé par un bombardement. « Je me suis alors tenu coi jusqu'en octobre-novembre 1944 ». Vyncke qui avait également passé deux semaines derrière les barreaux, au cours de l'été 44, se tint lui aussi longtemps tranquille. Les liaisons extrêmement difficiles ne favorisaient pas les contacts entre les différents dirigeants. Fin 1944, les liens furent également rompus avec la Belgique qui vivait dans l'euphorie de la libération. Tous les efforts pouvaient dès à présent converger vers le rapatriement des travailleurs belges. De nombreux Kajotters rendraient des services importants dans ce domaine.

---

(57) Interview de Eugeen Coine, 23 juin 1971.
(58) *Ibidem*. - *Jonge arbeiders*... et H. Haag, *op. cit.*, pp. 156-157.

## ANNEXE

### Organisation de la KAJ clandestine en Allemagne (octobre 1943) (1)

| *Régions* | *Sections* | *Nbre de membres* | *Responsables* |
|---|---|---|---|
| BAD-BLANKENBURG | Bad-Blankenburg | (2) | Bartsoen Maurits<br>Dumon Adriaan |
| | Sonneberg | (2) | Jansens Germain |
| BERLIN | Berlijn | 235 | Buts Gommaar<br>Buzeyne Karel<br>Cools Frans<br>De Blander Marcel<br>Gossye Jozef<br>Januarius Georges<br>Luypaert Alfons<br>Pishoudt Karel<br>Reniers Willy<br>Spoormans Karel<br>Van Dorpe Georges<br>Van Kerckhoven René<br>Verbanck Jef<br>Vyncke Jef |
| | Brandenburg | 18 | Kaethoven Jos |
| | Finow | (2) | Vandewalle Emiel |
| | Potsdam | (2) | Hendricks Armand |
| BRAUNSCHWEIG | Braunschweig | 49 | De Baene Maurits<br>De Bauwe Alois<br>De Mey Willy<br>Detremmerie Etienne<br>Huys Edmond |
| | Stadt des KDF-Wagens | (2) | Vandenberghe Louis |
| BREMEN | Bremen | 52 | Carette Henri<br>De Mesmaecker Jozef<br>Maas Karel |
| | Wilhelmshaven | 22 | (3) |
| CHEMNITZ | Aue | (2) | Bronselaer Theo |
| | Chemnitz | 28 | De Munck Albert<br>Fraye Pieter<br>Marbaix René<br>Vansintjan Pieter |
| | Ehrensfriedersdorf | (2) | De Schepper Gustaaf |
| | Jöhstadt | (2) | Meulebroeck Kamiel |
| | Plauen | (2) | Rosiers Piet |
| | Werdau | (2) | Decleer Louis |
| | Zwickau | 24 | De Jonghe René<br>Victoor Pol |
| DANZIG | Danzig | (2) | Van Leisberghe René |

| *Régions* | *Sections* | *Nbre de membres* | *Responsables* |
|---|---|---|---|
| DARMSTADT | Darmstadt | (2) | De Corte André<br>Duthoy André<br>Plaetvoet Gaston |
| | Frankfurt/Main | 42 | (3) |
| | Kaiserslautern | (2) | Van Cauwenbergh Frans<br>Vergoote Sylvain |
| | Karlsruhe | 13 | (3) |
| | Ludwigshafen | (2) | Blomme Henri<br>Verspaille Michel |
| | Mainz | (2) | Petroons Felix<br>Van Zeebroeck Louis |
| | Mannheim | 11 | (3) |
| | Rohrhof | (2) | Abrams Pierre |
| DESSAU | Aachen/Elbe | (2) | De Mey Prosper |
| | Aschersleben | 22 | Malisse Jozef<br>Van Oppen Georges<br>Van Puyvelde Albert |
| | Bernburg/Saale | (2) | Samijn Ieroom |
| | Bitterfeld | 35 | (3) |
| | Dessau | 126 | Cacrels Jules<br>Daelman Raymond<br>Derboven René<br>Deseins André<br>Gorrebeeck Richard<br>Magnus Jan<br>Schoonjans Felix<br>Vermeulen Florent |
| | Helbra | (2) | Annijs André |
| DRESDEN | Dresden | 14 | Vaes Jozef |
| | Königstein | (2) | Debremaecker Pierre |
| GOSLAR | Bad Lauterberg | (2) | Londers Jan |
| | Goslar | (2) | Windels Noël |
| GOTHA | Fulda | (2) | Coppieters Raymond |
| | Gotha | (2) | Blondelle André<br>Saey René |
| | Suhl | (2) | De Pever Frans<br>De Vos Frans |
| | Zella-Mehlis | (2) | Smolders Antoine |
| GRABAW | Grabaw | (2) | Soenens Alfons |
| HAMBURG | Hamburg | 109 | De Coene Omer<br>Fransen Jean<br>Heuvinck Karel<br>Steenland Staf<br>Van der Hauwaert A.<br>Van Maercke Albert |
| HANNOVER | Hannover | 114 | Belaen Daniel<br>Deboeuf Jules<br>Merville Roger<br>Nijs Achiel<br>Ronsmans Cesar<br>Verhaegen Marten |

| *Régions* | *Sections* | *Nbre de membres* | *Responsables* |
|---|---|---|---|
| KASSEL | Kassel | 67 | Delcart Petrus |
| | | | Samijn Jozef |
| | | | Sorgeloos Jozef |
| | | | Waterschoot Isidoor |
| | | | Wijkmans Kamiel |
| KIEL | Einfeld über Neumünster | (2) | Hendrickx Modest |
| | Kiel | 149 | Decuypere Henri |
| | | | De Grijse Joris |
| | | | De Koker Jules |
| | | | Devriendt Marcel |
| | | | Messiaen Jeroom |
| | | | Van den Berghe Roger |
| | | | Vandendriessche André |
| | | | Van de Velde Médard |
| | | | Vandewouder Marcel |
| | Lübeck | 10 | Vandermot Piet |
| LEIPZIG | Altenburg | (2) | Roothoofd Edward |
| | Bad Bibra | (2) | Hertelmans Jos |
| | Eilenburg | (2) | Deprez A. |
| | Halle/Saale | 24 | Pattijn Sylveer |
| | Leipzig | 144 | Cauberghs Georges |
| | | | De Correl Cyriel |
| | | | Mertens Jules |
| | | | Mertens Lucien |
| | | | Schelfhout Marcel |
| | | | Van Hauter Adolf |
| | | | Van Hilderson Dieudonné |
| | | | Verbrugghe Kamiel |
| | | | Verschooren Omer |
| | | | Wylaers Urbain |
| | Krumpa | (2) | De Ghendt Jozef |
| | Torgau | (2) | Blindeman Cesar |
| | | | Rigole Maurits |
| | Weida | (2) | Bolsens Clement |
| LINZ | Linz | (2) | De Keersmaecker Flore |
| | | | Smet Georges |
| MAGDEBURG | Klietz | (2) | Loncke Ward |
| | Magdeburg | 112 | Callebaut Jules |
| | | | Coine Eugeen |
| | | | De Caluwé Gustaaf |
| | | | Rossel Hendrik |
| | | | Van Meersche Albert |
| | | | Vercruysse Remi |
| | Oschersleben | (2) | Uytersprot August |
| | Schönebeck | 28 | D'Hooghe Philippe |
| | | | Schuddinck Georges |
| MUENCHEN | München | 17 | Christiaens Willem |
| | | | Philip Petrus |
| OSNABRUECK | Nordhorn | (2) | De Wilde Florent |
| | | | Poppe Guillaume |
| | Osnabrück | (2) | De Grande Kamiel |
| | | | Maertens Fernand |

| *Régions* | *Sections* | *Nbre de membres* | *Responsables* |
|---|---|---|---|
| RHEINLAND | Dortmund | 11 | (3) |
| | Düsseldorf | 16 | Cordier Leon |
| | Essen | (2) | Nijs Edmond |
| | | | Van Looy Alfons |
| | Hagen | 10 | De Valck Jozef |
| | Hamm | (2) | Soetemans Frans |
| | Köln | 24 | (3) |
| | Krefeld | 18 | Lafontaine Henri |
| | | | Van Bortel Albert |
| | Oberhausen | (2) | Van Impe Albert |
| | Rheinhausen | (2) | Pintens Edmond |
| | Siegburg | (2) | Kesteloot Edmond |
| | Wanne Eickel | (2) | Van de Velde Pieter |
| | Wuppertal | 11 | (3) |
| STUTTGART | Esslingen | (2) | Audenaert Jozef |
| | Laupheim | (2) | Coenen Victor |
| | Reutlingen | (2) | Vrebosch Jan |
| | Stuttgart | 20 | De Ridder Jan |
| | | | Janssens Hendrik |
| WIEN | Wien | (2) | Braeckman Leonard |
| WETZLAR | Marburg | (2) | Broux Hendrik |
| | Wetzlar | 12 | Perpette Georges |
| | | | Van den Avoort Jan |